

# Ménélas *rébetico* rapsodie

De et avec **Simon Abkarian**  
Chant et Bouzouki **Grigoris Vasilas**  
Guitare **Kostas Tsekouras**

## REVUE DE PRESSE



**Catherine Guizard / La Strada & Cies**  
06 60 43 21 13 / 01 48 40 97 88  
[lastrada.cguizard@gmail.com](mailto:lastrada.cguizard@gmail.com)



## Simon Abkarian, un poète sur un Grand Parquet

Par [Armelle Héliot](#) le 10 janvier 2013 7h49 | [Réagir](#)

Ancien du Théâtre du Soleil, devenu une star du cinéma et de la télévision, le comédien a écrit un poème d'amour et de déception, Ménélas rebétiko rapsodie et le joue avec deux musiciens grecs, Kostas Tsekouras, à la guitare et Grégori Vassila, bouzouki et chant.

C'est étrange, la notoriété...Lorsque l'on a connu très jeune un comédien, lorsqu'on l'a remarqué très tôt, on demeure toujours un peu fixé aux premières images, aux premières impressions.

Ainsi Simon Abkarian est-il pour jamais pour nous, le tout jeune homme, frêle et long, qui entra au Théâtre du Soleil dans les années quatre-vingt et que l'on vit notamment dans L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge et dans le magnifique ensemble des Atrides....

Depuis, tant au théâtre qu'au cinéma ou à la télévision, on a souvent revu Simon Abkarian. On a suivi son travail très intéressant sur les scènes des Bouffes du Nord à Chaillot et jusqu'à Toulouse et aujourd'hui Le Grand Parquet.

Simon Abkarian, qui est d'origine arménienne, a consacré de nombreux spectacles au passé de son pays, au passé de sa culture et à sa culture telle qu'elle est aujourd'hui. Il avait notamment joué dans l'inoubliable Une bête sur la Lune pour lequel il avait reçu le molière du meilleur comédien en 2001.

Il écrit et met en scène ses propres textes. Pénélope ô Pénélope en 2008 ou ceux des autres. Ainsi Mata-Hari de Jean Bescos en 2010/2011.

Aujourd'hui, on le retrouve au Grand Parquet, un lieu que l'on aime beaucoup.

Hier soir, curieusement, dans ce coin qui fut heureux de la frontière XVIIIème/XIXème arrondissement, mais qui a été un peu "occupé" par des marchés qui supposent violence et tracas -les Jardins d'Eole étant devenus un moment un supermarché de la drogue à Paris-

hier soir, donc, on n'en revenait pas du nombre de "people" au mètre carré, on n'en revenait pas de voir des photographes célèbres des soirées parisiennes, dans cette cabane de bois, cette grande roulotte qui tient du cirque, du music-hall et qui est l'un des lieux que l'on préfère aujourd'hui dans la capitale....

Et disons-le, pour ces photographes, c'était une première : jamais venus si loin dans la ville !

Une table, trois chaises, une nappe qui tout à l'heure servira d'écran aux paroles des chansons grecques.

On est dans un café méditerranéen ou balkanique. On pourrait être en Grèce, en Albanie, on pourrait être à Salonique ou en Croatie...

Trois hommes. Deux musiciens avec guitare, Kostas Tsekouras, bouzouki, Grégori Vassila. Ce dernier chante. Il a une voix magnifique. Une voix comme une plainte.

Il chante des chansons d'amour dont les paroles sont traduites et que l'on lit sur la jupe de la nappe, très facilement.

Les deux musiciens demeurent assis, presque tout le temps. Ils participent au spectacle. Ils en sont les acteurs en même temps que les musiciens.

Ils sont en costumes gris. Ils sont d'aujourd'hui comme d'hier.

Simon Abkarian, lui, est encore plus élégant dans son costume très bien coupé, son gilet. Chevalière au petit doigt.

Moustache très bien brossée, cheveux lustrés, il a cette beauté que l'on connaît qui dit bien ses origines arméniennes, par ce visage structuré et ce nez volontaire.

L'oeil est sombre mais chaud.

La voix douce.

Simon Abkarian dit un texte qu'il a écrit, un très beau poème d'amour, la déploration de Ménélas qui évoque Hélène, cette femme qui l'a envoûté et qui n'était pas fidèle...

Son texte est beau, simple, tout en images colorées, une poésie qui rappelle celle des chansons de ses amis grecs.

Lui, interprète, est fin, délié. Très expressif. Il lui suffit d'un grand éventail couleur sable à bordure noire, grand éventail pour évoquer Hélène. Il bouge et danse avec grâce. Il glisse. Et là on retrouve l'école du Soleil, l'enfant Mnouchkine des origines.

Un superbe spectacle. Très original. Très singulier. Très généreux.

Il y a en Simon Abkarian et ses amis, dans le talent de ces trois là, le mystère des mythes et la proximité des coeurs purs.

# LE FIGARO et vous

## Aux frontières de la musique et de la poésie

**CHRONIQUE** Simon Abkarian interprète un texte qu'il a écrit  
avec deux musiciens grecs et Philippe Duquesne joue et chante Gainsbourg.



Quand la musique est bonne, le spectacle le plus pesant est illuminé d'éclaircies de grâce. Quand la musique est bonne et qu'elle est la matière première des productions, le public est heureux, comblé. La musique, au théâtre, est là depuis les origines. Simon Abkarian le sait, qui a joué dans le somptueux cycle des *Atrides*, au Théâtre du Soleil, il y a près de vingt-cinq ans. La musique, au théâtre, apporte émotion et énergie. Philippe Duquesne le sait, qui a longtemps appartenu à la troupe Deschamps, maison dans laquelle chacun savait danser, jouer des instruments, chanter.

Le premier, Simon Abkarian, est actuellement au Grand Parquet que dirige François Grosjean. Une cabane de bois, qui tient de la roulotte et du cirque et que l'on a posée en bordure des Jardins d'Eole. À en croire la foule des grands jours, photographes « people » compris, qui se pressait mercredi soir, Simon Abkarian est désormais une star ! On le sait. Télévision, cinéma ont fait de lui une figure populaire sans qu'il perde rien de sa profonde singularité. Et sans que jamais il n'abandonne le théâtre. Il s'engage. Il défend les auteurs. Il écrit. *Ménélas rapsodie* (texte Actes Sud-Papiers, 14,50 €) est un poème d'amour, un poème vio-

lent, cru, qui charrie des images de paix et de guerre, des images de sexe, de passion, d'innocence, de fraîcheur. C'est très beau. Mais plus beau encore est son accomplissement scénique, *Ménélas rapsodie* (\*). Accompagné de deux artistes grecs remarquables, Kostas Tsekouras, guitare, et Grégoris Vassilia, bouzouki et chant, il distille cette rhapsodie envoûtante. Les paroles des chansons sont traduites et projetées d'une manière astucieuse. Elles sont d'une pureté bouleversante, élégiaques et simples. Les voix des deux hommes se répondent. Virilité feutrée de Simon Abkarian, alias Ménélas, déplorant violemment ou tendrement la trahison de la belle Hélène. Timbre clair et plaintif, voix entêtante de Grégoris Vassilia. Les sons délicats, comme les mots, féroces ou mélancoliques, emportent. Du très grand théâtre, subtil, fraternel.

### Au cabaret des cœurs épris

À l'autre bout de Paris, au Monfort, Philippe Duquesne, lui aussi, nous propose de partager un moment de grâce, d'émotion, d'intelligence, de pudeur. La salle, qu'animent avec tant de ferveur et d'audace Laurence de Magalhaes et Stéphane Ricordel, a été complètement transformée. Quelques gradins demeurent accessibles, au fond. Mais devant la scène, c'est un vaste espace avec des tables, des chaises, de petites lampes et un bar à droite, que l'on découvre ! Un cabaret des cœurs épris, fait pour les mélodies ou les goulantes...

Sur le plateau, une batterie, un piano, une contrebasse, des micros, des lutrins... Les musiciens, le chanteur et ses

choristes vont arriver dans le désordre ! Ce « spectacle-concert » concert est malicieusement théâtralisé par Camille Grandville et Philippe Duquesne lui-même. Mais ce qui saisit, c'est la qualité du récital. Sous le titre *Par hasard et pas rasé* (\*\*), le comédien des Deschamps-Deschiens révèle sa passion pour Serge Gainsbourg et ses dons de chanteur. Il n'imité en rien ce sombre poète, mélodiste et jazzman féru de grandes pages classiques. Il en offre la quintessence et, jamais sans doute depuis longtemps, n'aura-t-on été aussi attentif aux mots de Gainsbourg et à ses compositions.

L'orchestre est excellent : Joël Bouquet au piano, signe les arrangements ; Guillaume Arbonville possède un toucher ferme et subtil à la batterie ; Patrice Soler donne des couleurs moirées à la contrebasse. Avec malice, les belles choristes, Adeline Walter et Célia Catalifo (Valentine Carrette les 15, 16, 17 janvier), entrent dans le jeu tandis que, par films interposés, Anne Benoît et Yolande Moreau, offrent leurs belles présences.

N'en disons pas plus... Il y a d'autres surprises. La plus forte étant la délicatesse des interprétations, personnelle et fidèle, des chansons, comme le font Simon Abkarian et ses amis. ■

(\*) Jusqu'au 3 février, Le Grand Parquet, 35, rue d'Aubervilliers (Paris XVIII<sup>e</sup>).

Tél. : 01 40 05 01 50.

(\*\*) Jusqu'au 19 janvier, Monfort Théâtre, 106, rue Brancion (Paris XV<sup>e</sup>).

Tél. : 01 56 08 33 88.

**Plus de théâtre sur**  
[HTTP://BLOG.LEFIGARO.FR/THEATRE](http://blog.lefigaro.fr/theatre)

Vendredi 11 janvier 2013 LE FIGARO



# Theatrauteurs

11-01-2013

**Ménélas rebétiko rapsodie de Simon Abkarian (Création)**

**jusqu'au 3 février 2013**

avec Simon Abkarian,

Grégoris Vassila (chant et bouzouki) - Kostas Tsekouras (guitare)

Texte : (Ménélas Rapsodie) édité chez Actes-Sud-Papiers.



*Une femme peut-elle aimer successivement deux hommes de façon passionnelle jusqu'à n'en plus voir qu'un et renier le reste du monde ? ...*

*Tout homme voudrait se persuader du contraire, rester l'unique, l'irremplaçable. Ménélas abandonné par Hélène qui l'avait pourtant choisi entre tous, souffre les affres de l'amour déçu.*

*Pour écrire cette ode tragique, Simon Abkarian utilise un verbe et un style que beaucoup d'écrivains actuels peuvent lui envier.*

*Loin d'être amoindri par la trahison, Ménélas sublime le souvenir de celle pour qui deux peuples ne tarderont pas à s'égorger, deux armées s'affronter afin que*

***l'honneur d'un roi soit lavé de l'opprobre qu'il a subi. Mais avant ce cataclysme, il n'est plus qu'un amant qui garde dans sa chair, dans son sang, le souvenir des caresses désormais prodiguées à un autre, qui a envie de hurler son désespoir ! Boire avec des amis, s'enivrer de chants, de danse et d'alcool reste son unique mode de survie. Pour ce faire, le comédien-auteur utilise le chant rébète, entendez par là, le blues de la Grèce, mode d'expression né dans le courant des années vingt qui, puisant dans ses racines orientales, exprime la révolte face aux trahisons, celles qui relèvent du crime d'honneur et des amours perdues.***

***Deux musiciens-chanteurs l'accompagnent ici, partageant virilement avec lui, le verre de l'amitié ce, à maintes reprises car il faut beaucoup d'alcool pour noyer les sentiments qui surnagent en dépit de tout.***

***Ce spectacle est également un hommage rendu à cette Grèce, berceau de notre civilisation, actuellement tant malmenée par un siècle indigne de son passé.***

**Simone Alexandre**

**[www.theatrauteurs.com](http://www.theatrauteurs.com)**

12/01/2013



**Reg'Arts**  
Le magazine du spectacle vivant

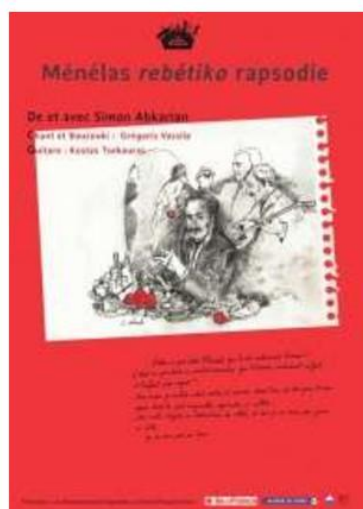
[www.regarts.org](http://www.regarts.org)

## MÉNÉLAS REBÉTIKO RAPSODIE

[Au Grand Parquet](#)

Jardin d'Éole  
35 rue d'Aubervilliers  
75018 Paris  
01 40 05 01 50

Du 9 janvier au 3 février 2013. les mercredis, jeudis, vendredis, samedis et dimanches à 21h



Simon Abkarian avait déjà mis en scène des spectacles, citons au hasard « Peines d'amour perdues », ou « Titus Andronicus ». Il avait déjà écrit et monté « Pénélope, ô Pénélope » en 2008. Le voilà qui a la bonne idée de récidiver avec « Ménélas ».

Abkarian est comédien et quel comédien. Il a aussi pratiqué la danse et ce sont toutes ces qualités qu'il met au service de ce nouveau spectacle. L'intrigue tient dans le titre : Ménélas, frère d'Agamemnon et époux de la belle Hélène qui l'a quitté pour Paris, pleure. Il n'a pas assez de mots pour dire sa peine.

Dès le début, deux personnages en noir qui s'asseyent à une table, fument sans parole inutile tout en se servant du vin blanc (résiné) l'ambiance est créée : nous sommes en Grèce et ces hommes en costume noir et chaussures vernies sont des musiciens. Feutre baissé sur les yeux, Abkarian arrive et tout commence. Tout, c'est-à-dire la parole proférée, les accords entraînants ou tristes joués à la guitare et au bouzouki, avec traduction des paroles surtitrées. La Grèce moderne

rejoint l'ancienne, dans ce dispositif minimaliste et assumé au service d'une très vieille histoire.

Ce ne sont pas les trouvailles qui manquent : « Ton lit est un tombeau qui se refuse à moi ! » énonce Ménélas. Ou encore : « Ma tendre et douce femme, coryphée de mes pensées » évoque-t-il la trahison charnelle de sa chère Hélène qu'il trouve : « Il a poussé des dents au ventre de ma femme, il lui faut tout avaler ! » Après un début sobre, entrecoupé de danses, le roi se parle. S'interpelle. L'intérêt s'en trouve renouvelé, et le jeu d'Abkarian s'affine, se diversifie. Il est geignard parfois, ou tragique, bouffon, à la limite du chaplinesque, quand il évoque le moment où Hélène, parmi cent autres, l'a choisi, lui.

Autre morceau de bravoure, le match entre les trois déesses (vous comprendrez en le voyant). Virtuose de l'éventail qui devient entre ses mains, poignard, chapeau, ...ou autre chose, Abkarian a une rigueur et un sens tragique qui émeuvent. Les deux musiciens qui l'accompagnent sont bien plus que cela : des confidents, des amis. Des partenaires qui font exister un monde autour du héros grec et de l'interprète contemporain.

Donné dans la jolie salle du Grand Parquet, un spectacle qui, décidément, vaut le détour.

**Gérard NOËL**

### **Ménélas Rebético Rapsodie**

Spectacle de et avec Simon Abkarian.

Musiciens : Grégoris Vassilia (chant et bouzouki) et Kostas Tsekouras (guitare) Création lumières : Jean-Michel Bauer.

Administrateur de production : Karinne Méraud Avril



## « Ménélas rebétiko rapsodie » Jusqu'au 3 février au Grand Parquet

Quelle image gardons-nous de Ménélas, celle d'un petit roi trompé, mou et lâche qu'Hélène a quitté pour un beau berger qui n'a pas hésité à l'enlever ? Et tant pis si la guerre et la mort doivent s'ensuivre. C'est à Ménélas que Simon Abkharian a choisi de s'intéresser, questionnant sa solitude et son désespoir. « Depuis que tu es partie, notre lit n'est plus qu'un tombeau qui se refuse à moi ... je comprends que je suis mort à la joie ». C'est la longue lamentation de Ménélas sur la perte de l'amour et surtout du corps de l'aimée, sur la trahison de « celle qui lui a donné jusqu'à sa pudeur la plus intime » que nous offre Simon Abkharian. Il dit aussi l'humiliation de ce petit roi qu'Hélène avait choisi entre tous, se dressant face à l'assemblée des prétendants pour dire « c'est Ménélas que je veux » et voilà qu'elle l'abandonne. Il est meurtri par sa trahison mais appréhende aussi que celle-ci ne soit la source d'une guerre. Vengeance ou déploration ? Ménélas apparaît comme un homme qui se plaint, qui se souvient de ce corps tant aimé et ne peut s'empêcher d'imaginer Hélène enlacée à son nouvel amant.

C'est Simon Abkharian qui met en scène cette élégie pleine de sensualité. C'est le second texte qu'il écrit après *Pénélope* ô Pénélope qui avait remporté le prix de la critique pour le meilleur texte théâtral en 2008. Depuis ses débuts au Théâtre du Soleil avec Ariane Mnouchkine, on l'a vu de nombreuses fois au théâtre et au cinéma en particulier avec Robert Guédiguian. Sur scène, une table revêtue d'une nappe blanche, une bougie, des verres, des petites bouteilles d'ouzo et trois chaises, deux musiciens, bouzouki et guitare en main viennent s'installer.

Micheline Rousselet 12 janvier 2013

**MENELAS REBETIKO RAPSODIE**  
*Le Grand Parquet (Paris) 13 janvier 2013*



**Monologue dramatique écrit et interprété par Simon Abkarian accompagné par Grigoris Vasilas au chant Kostas Tsekouras à la guitare.**

Sur la scène, une table encombrée de verres, de bouteilles, d'assiettes. Viennent s'asseoir sur deux des chaises disposées autour de la table deux hommes bien mis.

L'un est un guitariste, l'autre un joueur de bouzouki. Ils fument et affûtent leurs instruments, quand venant de la salle les rejoint un troisième homme, élégant dans un costume extrêmement bien coupé, un chapeau vissé sur la tête. Il dépose son chapeau sur une chaise et rejoint ses deux compagnons, participe à leurs chants...

Puis, le voilà qui parle, qui se parle, qui évoque et invective une absente...

Lui, c'est Ménélas. Le Roi Ménélas. L'époux de la Reine... Lui, c'est **Simon Abkarian**, acteur rendu célèbre par le film de Robert Guédiguian, "L'Armée du crime" où il était Manoukian, le Résistant de "L'Affiche Rouge".

Il parle, il se saoule de mots et de vin, il essaie de comprendre, de se rassurer. Parfois, il a des accents de Raimu dans "La Femme du boulanger", un roi en quête de sa Pomponette, de son Hélène... Ses amis grecs rythment ses mots de leurs chants.

Des chants qui ramènent aux temps homériques, ceux qu'évoquent Ménélas quand il se lamente d'être la cause d'une guerre fratricide... Ménélas les écoute, puis repart de plus belle, parfois apaisé, parfois conforté dans sa colère.

Simon Abkarian a écrit un texte qui s'inscrit dans les pas d'Homère et des aèdes qui l'ont suivi ou constitué. Son spectacle est sous le signe de la poésie et de la musique... Et, de temps en temps, sous celui de la danse, des pas esquissés entre hommes, dans une amitié consolante.

D'Homère à Zorba, c'est tout l'alphabet grec qui est convoqué dans ce spectacle chaleureux qui résonne des pas qui frappent le sol pour exorciser la peine et la douleur. Mais avant tout, c'est une rapsodie dans laquelle la voix et le bouzouki de **Grigoris Vasilas**, la guitare de **Kostas Tsekouras**, sont à l'unisson des mots de Simon Abkarian. Des mots lourds de sens mais qui s'envolent de sa bouche avec la légèreté de leur poésie.

Simon Abkarian atteint parfaitement son but : créer un spectacle total, évident, pur, qu'on croirait venu de la nuit des temps et des mythes. "**Ménélas rebético rapsodie**" porte ainsi la marque qui caractérise les vraies œuvres modernes.



Lundi 14 janvier 2013

## LA CHRONIQUE

21

### THÉÂTRE

DE JEAN-PIERRE LÉONARDINI

## Les larmes de Ménélas

Rien n'est plus dignement stimulant, à cette heure, que la création par Simon Abkarian de *Ménélas rébétiko rapsodie*, dont il signe le texte et qu'il interprète en compagnie de Grigoris Vasilas, qui chante et joue du bouzouki, Kostas Tsekouras tenant la guitare (1). Simon Abkarian, rejeton de la diaspora arménienne né à Gonesse, grandi au Liban aux heures noires de la guerre, artiste nomade et polyglotte, est un amoureux fervent de la Grèce d'hier à aujourd'hui. En 2008, son spectacle *Pénélope Ô Pénélope* – où il était Ulysse – n'était-il pas récompensé par le Syndicat de la critique au titre de « la meilleure création française » ? À Bobigny, en l'an 2000, cela avait déjà été – d'après Euripide, Eschyle, Sénèque et Parouir Sevak – *l'Ultime chant de Troie*. Et ne l'a-t-on pas vu dans *les Atrides*, entre autres rôles en relief, au Théâtre du Soleil ? Au cinéma, à la télévision, il est devenu en un peu plus d'une décennie un visage entre tous reconnaissable dans des rôles de héros historiques, de Ben Barka à Missak Manouchian, sans compter les personnages de beaux voyous aux arrière-plans énigmatiques, dans lesquels il excelle. Fin de la carte de visite. Loin d'être exhaustive.

En scène, il n'y a qu'une table (la traduction en français des mots chantés s'inscrit à point nommé sur la nappe qui pend), avec verres, bouteilles, cendrier. Un bistrot du Pirée. Les deux musiciens sont assis. Simon Abkarian, tantôt debout, assis ou dansant, distille à voix forte quelque chose comme les lamentations du roi Ménélas, l'époux d'Hélène trompé par elle, qui choisit de suivre Paris. D'où part la guerre de Troie. La partition parlée, du lamento à l'imprécation homérique,

Du lamento à l'imprécation homérique, du style noble à la malédiction triviale avec les mots venus de la rue.

du style noble à la malédiction triviale avec les mots venus de la rue, est proprement superbe, riche en métaphores rugueuses, en frissons lyriques, en allitérations coruscantes. C'est un bain de langue crue, violemment sexuée, tantôt furieuse, tantôt caressante, au cours duquel l'épouse

infidèle, vouée aux gémonies, est aussitôt après adorée, suppliée, tandis que son ravisseur, mille fois maudit, est menacé des pires supplices. Voici réhabilitée la figure de Ménélas, lequel, bête cocu chez Offenbach, devient du coup le souverain blessé dans son honneur, le fier guerrier terrassé par l'amour déçu. Il va jusqu'à essuyer des larmes. « Ça pleure aussi un homme, quand ça a du chagrin. » Comme dit la chanson.

Quant au jeu, c'est magistral, grâce à ce grand corps de mâle marlole, au masque de chair expressif barré d'une moustache noire. Non seulement il ne redoute pas le féminin en lui, mais au contraire, il le sollicite et le magnifie à bon escient, joue de l'éventail puis, en un éclair, tape du pied pour quelques pas déhanchés, tandis que la mélodie du « rébétiko », cette forme musicale plébéienne née sous la dictature de Métaxas (1871-1941), équivalant si l'on veut au fado, au raï ou au blues, égrenée par les cordes du bouzouki artistement touché par Valisas au chant si délicatement mélancolique, rappelle l'Orient des origines, ce qui n'empêche pas le texte de signifier, en sourdine, les malheurs de la Grèce de nos jours. C'est ainsi que Simon Abkarian et ses amis s'avancent en rhapsodes. Le mot, qui vient du grec, signifie littéralement « celui qui coud ensemble des chants ».

(1) C'est jusqu'au 3 février, au Grand Parquet, jardins d'Éole, 35, rue d'Aubervilliers, 75018 Paris, du mercredi au dimanche, à 21 heures, métro Stalingrad, Riquet, La Chapelle (RER). Tél.: 01 40 05 01 50, billetterie@legrandparquet.net et [www.legrandparquet.net](http://www.legrandparquet.net). Le texte, sous le titre *Ménélas rapsodie*, est publié aux éditions Actes Sud « Papiers », 14,50 euros.

## **Simon Abkarian ou la mélopée du roi blessé**

Le Point.fr - Publié le 14/01/2013 à 10:07

### **Le comédien réhabilite la figure antique de Ménélas dans une pièce de son cru où il joue, chante et danse.**

[Simon Abkarian](#) est devenu la coqueluche du cinéma français et proche-oriental. Ce comédien d'origine arménienne mérite son succès tardif. Il crève l'écran tant il possède de puissance, de malice et d'humanité. Le mois dernier, on ne voyait que lui dans le téléfilm de [France 2](#) consacré à la jeunesse de [Michel Drucker](#) et dans lequel il jouait le père de l'animateur de télévision. Mais tout ceci n'est qu'un aspect d'Abkarian, son image la plus visible.

Car il est (aussi) un grand acteur de théâtre, longtemps l'un des principaux interprètes des spectacles du théâtre du Soleil : lui, l'Oriental, était éclatant dans les mises en scène si asiatiques d'Ariane Mnouchkine. Et il est aussi un auteur. Pas un auteur marchant prudemment dans les couloirs du théâtre rassurant, mais un aventurier de l'écriture, dialoguant avec les mythes antiques et mêlant les guerres d'hier et d'aujourd'hui dans des fresques horribles et hallucinées. Sa pièce *Pénélope, ô Pénélope* a même reçu le prix de la meilleure pièce de l'année 2008, décerné par le Syndicat de la critique.

### **Une actualité éternelle**

Et le voilà qui nous donne cette année deux rendez-vous d'auteur-acteur : *Ménélas rebétiko rapsodie*, actuellement au Grand Parquet à Paris ; puis, à la rentrée, au Gymnase de Marseille, *Le dernier jour du jeûne*, qui sera une prolongation de sa *Pénélope*.

Abkarian aime les héros de la Grèce antique. Il s'en empare mais pas seulement pour parler d'aujourd'hui à travers eux. C'est dans toute une civilisation qu'il s'inscrit, c'est dans un héritage culturel qu'il saisit une actualité éternelle. À présent, il arrache à la nuit des temps le personnage de Ménélas et le projette sur la scène. Quelle étrange idée ! Ménélas, le cocu de la guerre de Troie, le mari de la belle Hélène, le roi de Sparte, le frère obscur du glorieux Agamemnon : pas de quoi en faire une victime d'une postérité trop ingrate. Mais si ! Abkarian en éclaire l'histoire d'un jour bienveillant, prend le parti d'un monarque qu'il présente comme effacé par goût de la discrétion et par modestie, philosophe, tolérant, fou d'amour et capable de pardon.

### **Les chants et les cris**

Si le personnage de Ménélas devient là un paragon de sagesse, le texte n'est nullement sage. C'est un cri, un chant, plutôt une alternance de cris et de chants à l'intérieur d'un dialogue où Ménélas se raconte en étant interrompu par des contradicteurs. Il est seul, mais il est à la fois lui-même et ceux qui le raillent, le houspillent, le mettent en cause, le blessent. La brutalité des guerres et des appétits sexuels surgit sans cesse, à la fois dans le récit des événements et dans l'imagination du roi perdant parfois la raison. "En moi, tout est sable avec ton nom dessus", dit-il.

L'écriture d'Abkarian charrie les images, revient aux éléments essentiels - l'eau, le feu, le sang -, transforme la prose en chant élégiaque et plaintif, fait des assonances une mélopée que de brusques fureurs cassent par instants.

# Café moderne

Derrière l'histoire personnelle du roi, deux thèmes se développent et s'entremêlent : le poème amoureux courant vers son exigence la plus haute, le sentiment d'un monde idéal que tant d'égoïsmes et tant de crimes cherchent à faire vaciller, qui vacille déjà, mais qui n'est pas irrémédiablement perdu.

Furieux d'Antiquité est le langage, mais pas le spectacle, qui se déroule dans une sorte de café moderne en Orient, où il n'y a qu'une table et trois chaises. Simon Abkarian a le cheveu et la moustache noirs bien lissés. Il a le costume noir des notables, la cravate rouge et la chaîne de montre pincée dans le gilet, l'éventail des bourgeois. Il figure l'homme qui a réussi et qui a un peu de pouvoir dans la cité grecque, ou turque, ou arménienne, ou arabe, ou persane, ou dans cet ailleurs après la mer Égée et le Bosphore. Et ce puissant se confie et montre sa grande fragilité.

## De la mélodie à la colère

Ses dires, il les interrompt pour les croiser avec les chants et les notes des deux musiciens qui l'accompagnent : Grégoris Vassila, qui joue du bouzouki, et Kostas Tsekouras, qui est guitariste. Ces deux partenaires interprètent le rebétiko, cette forme musicale qu'Abkarian a fait figurer dans son titre et qui donne le rythme mélancolique de la soirée. Admirables mélodies qui expriment les plus pures passions sentimentales de l'Asie mineure.

Abkarian saute de la mélodie à la colère, de la douceur du troubadour à la farce villageoise. Il chante, il danse, les bras levés, le regard droit et rieur, avec les à-coups délicats qu'ont ces danses d'homme si féminines et si masculines à la fois. Ses camarades qui font si ardemment jaillir la musique ajoutent l'amitié à tout ce paquet de sentiments nobles que l'artiste dévide dans la pureté de chaque geste à l'élégance populaire et royale. L'esprit du spectateur danse de joie et de fascination. Quel voyage dans un Orient vrai et mythique sur dix mètres carrés !

*"Ménélas rebétiko rapsodie" écrit, joué et mis en scène par Simon Abkarian. Le Grand Parquet, Jardins d'Éole, 35, rue d'Aubervilliers 75018 Paris. Tél. : 01 40 05 01 50. Jusqu'au 3 février. Toutes les pièces de Simon Abkarian sont publiées par Actes Sud Papiers.*

Par **Gilles Costaz**



# SCOPE

FIGARO

Supplément du Figaro N° 21 191 du mercredi 16 janvier

SEMAINE DU **MERCREDI 16 AU 22 JANVIER 2013**



## MÉNÉLAS REBÉTIKO RAPSODIE



**GRAND PARQUET** 35, rue d'Aubervilliers (XVIII<sup>e</sup>)

**TÉL. :** 01 40 05 01 50 **HORAIRE :** 21h du mer. au dim.

**JUSQU'AU** 3 février **DURÉE :** 1h 30

Simon Abkarian est un artiste très connu du cinéma et de la télévision. Mais il n'a jamais coupé ses liens avec le théâtre. Il vient du Soleil et l'on reconnaît bien cet enfant d'Ariane Mnouchkine dans sa manière d'écrire, en s'inspirant de la mythologie, dans sa manière de mettre en scène et de jouer. Pour cette déploration de Ménélas regrettant la traîtresse Hélène, il est accompagné d'un joueur de guitare, Kostas Tsekouras, et d'un joueur de bouzouki, Grégoris Vassila, chanteur au timbre envoûtant. Des paroles simples de chansons, à celles plus sophistiquées du poème de Simon Abkarian, on est sous le charme d'un moment original, émouvant, unique. ■ **A.H.**



# SIMON ABKARIAN

S'ENTOURANT DE MUSICIENS GRECS, LE COMÉDIEN INTERPRÈTE AU GRAND PARQUET SON TEXTE PARU AUX ÉDITIONS ACTES SUD « MÉNÉLAS RAPSDIE ». LA VERSION SCÉNIQUE S'INTITULE « MÉNÉLAS REBÉTIKO RAPSDIE » ET SE TRANSFORME EN TRAVERSÉE LYRIQUE, ENTRE TEXTE ET MUSIQUE.

## Qu'est-ce qui vous a amené à l'écriture ?

Plusieurs choses, dont l'amour d'une langue, le français. Il y a la frustration de ce qui est encore à écrire, la frustration de ne pas lire ce qu'on a envie de lire. Je suis d'origine arménienne, j'ai été élevé au Moyen-Orient. J'ai ces mondes-là à raconter, car la mixité sera le monde de demain. Je mélange des schémas de pensée, la prose, le poème, je marie le lyrisme au trivial. Pour moi, tout existe par son contraire.

## Cette fois-ci, vous avez choisi une forme poétique.

Quand on parle d'amour, du paradis perdu, de sa moitié disparue, il faut le faire avec grâce, traiter le quotidien et le réalisme avec parcimonie. Je devais trouver la verticalité du mouvement amoureux. La poésie va sauver le monde. Quand il y a ce désir de poésie, tout s'ensuit avec beauté. Regardez dans les stades, il n'y a aucune poésie sur les banderoles, et c'est la violence, la merde. La poésie, c'est du panache dans le geste, dans la parole, et c'est appréciable.

## Comment passe-t-on de la forme littéraire à la forme théâtrale ?

Il faut trouver le bon rythme, car c'est juste un texte à dire et à entendre. Ce que j'ai écrit pour le livre, je le peaufine pour la scène, je le réécris presque. Cela ne sera donc pas tout à fait la même version.

## Pourquoi Ménélas ?

Parce qu'il est grec et que j'avais envie de faire un spectacle avec des musiciens grecs.



## Comme interpréter cette grande palette de sentiments ?

À la base, il y a l'amour, un sentiment qui contient tous les autres. Le contraire d'aimer n'est pas haïr. À partir de l'amour on peut parler de tout. Je joue sentiment après sentiment, comme les musiciens jouent les notes. Il ne faut surtout pas voler l'émotion au spectateur, je souhaite provoquer un état. Dans le jeu de l'acteur, ce qui m'interpelle c'est cette question : comment rentrer dans des sentiments extrêmes tout en étant nuancé à l'intérieur ? En tant que spectateur je suis ému quand je vois un acteur ou une actrice se démenner pour habiter de grands sentiments.

## Quelle place accordez-vous à la musique ?

Des histoires comme celle-là — nous sommes dans la tragédie —, sans musique ce n'est pas pensable. Le rebétiko, c'est le blues des années 20 du Bosphore ! On y retrouve tous les styles des musiques byzantines, turques. Cela se joue principalement au bouzouki, mais ce n'est pas du sirtaki, pas de la musique pour touristes ! Le rebétiko va exprimer autrement ce que je vais raconter. La musique traduit ce que les mots ne peuvent pas dire. Je suis fier de faire découvrir au public Grégoris Vassilas et Kostas Tsekouras, deux musiciens géniaux. À la fin du spectacle, on se retrouve tous ensemble, avec les spectateurs, dans le théâtre, à boire des coups, écouter la musique et, pourquoi pas, danser.

## Grand Parquet

Renseignements page 42.

## Simon Abkarian met en scène les tourments de Ménélas

Le comédien signe et déclame une « Ménélas Rebétiko Rapsodie » au théâtre du Grand Parquet.

17/1/13



NATACHA KOUTROUMPA

Simon Abkarian et Grégoris Vassila, hors du temps.

### Une plainte éperdue du roi de Sparte abandonné par Hélène.

Un guitariste et un joueur de bouzouki (Kostas Tsekouras et Grégoris Vassila) sont assis de part et d'autre d'une table de bistrot. Ils ont sorti les flacons et les verres, trinquent, boivent, fument, entament des airs mélancoliques, et boivent derechef. Ce sont des « rébêtes », ces chanteurs et musiciens des tavernes grecques dont les airs disent les détresses et les désirs des laissés-pour-compte. Cuisante actualité.

Un troisième homme fait son entrée par un coin. Élégant, il porte fines moustaches, chapeau sombre, complet, cravate rouge. Il marche en visant ses souliers vernis, « courbé comme l'arche d'un pont », « l'air d'un coupable qui cherche un alibi », pose sa veste sur une chaise et s'en va retrouver ses compagnons d'infortune.

Il sort son propre flacon, et boit cul sec avant d'entamer une mélodie lointaine, née des entrailles du temps, envahie par la douleur qui déforme la voix. Il est Ménélas, roi de Sparte dont le tourment amoureux causa la guerre de Troie, incarné par Simon Abkarian.

### VAISSEAU HORS DU TEMPS

L'ancien comédien du Théâtre du Soleil, qu'Ariane Mnouchkine dirigea dans *L'Indiade* et dans *Les Atrides*, signe et met en scène le spectacle (1). Déjà metteur en scène en 2003 de *L'Ultime Chant de Troie* (d'après Euripide, Eschyle, Sénèque et le poète arménien Parouïr Sevak), puis artisan en 2008 de *Pénélope, ô Pénélope*, il poursuit son odyssée personnelle.

Sur scène, le huis clos se referme autour de ces trois hommes embarqués sur un vaisseau hors du temps, voguant sur des vagues vertigineuses. Car depuis que la mémoire existe, Ménélas, guerrier valeureux, incarne le mari bafoué, l'outragé. Ménélas, dans les mots d'Abkarian, est le « mort à la

joie », celui que son Hélène a abandonné pour se laisser enlever, plus de gré que de force, par le beau Pâris.

« *Comment vivre sans toi ? A-t-on déjà vu l'eau de la mer se départir de son sel ?* », s'interroge l'inconsolable, comme n'importe quel cœur brisé. Pendant une heure quinze, Simon Abkarian laisse enfin ce personnage humilié clamer son tourment. « *Les portes et les fenêtres crient : Hélène ! Hélène ! Le vent me giffe, me jette au visage l'écho de ton nom désormais atrophié. Haine ! Haine !* »

Il porte avec passion le soliloque emporté, apaisé parfois, d'un roi déchu rongé par une flamme qui ne s'éteint pas, dévoré par une colère qui ne s'estompe pas, dont le fier costume n'est qu'apparat, et repartant toujours de plus belle dans sa boucle de désespoir perpétuel.

35 rue d'Aubervilliers, Paris 18<sup>e</sup> . Tél. : 01.40.05.01.50. site : [www.legrandparquet.net](http://www.legrandparquet.net). Du mercredi au dimanche à 21 h jusqu'au 3 février.

(1) *Ménélas Rapsodie*, Actes Sud, 35 p., 14,50 €.

**JEAN-YVES DANA**

## *Un Fauteuil pour L'Orchestre*

### **Critique. « Ménélas rebétiko rapsodie » de Simon Abkarian au Grand Parquet**

jan 18, 2013 |

**fff** Critique Dashiell Donello



© Natacha Koutroumpa

#### **La table est dressée. Blanche et pure et soignée**

En attente de convives. Il y a de quoi boire, fumer, et des instruments. Tout est prêt pour la fête. Mais n'est-ce pas autre chose ?

La table est dressée. Blanche et pure et soignée. Deux hommes élégants en volutes de fumée entrent gominés de fierté. Cigarettes écrasées et verres vidés cul sec. Ils lèvent le mystère. Ce sont des musiciens. Ils jouent le Rébétiko venue d'Asie mineure dans les années vingt, dit-on. Cela vient des bas-fonds, c'est le blues de la Grèce.

La dictature des colonels honnissait les chants trop orientaux, les chants de crimes d'honneur, de la drogue et des amours perdues. Alors le bouzouki (Grigoris Vasilas) devient tragédien grec et la guitare (Kostas Tsekouras) nous danse sa mémoire.



La table est dressée. Blanche et pure et soignée. « Les statues aux belles formes ne veulent plus rien dire. Les miroirs sont éteints. Les chansons se sont tues. » Il entre *celui qui est mort à la joie* dans son habit de roi qui ne signifie plus rien. Il va dans son royaume *les yeux repus de sel* et tout sur son passage crie « Hélène ! Hélène ! ». Le voici sur son trône tout d'amour et rongé par la haine. Le voici Ménélas dans l'incantation de l'homme seul, dans la poésie de la plainte.

C'est beau. On pleure. On rit aussi. Simon Abkarian nous laisse sans voix. C'est lui l'Aède merveilleux, le coryphée du verbe. Que dire devant tant de larmes, de rires et d'ivresse amoureuse ? Sinon que le théâtre est là dans sa simple nudité. Celle d'un texte et d'un comédien. Où l'ordinaire devient divin et la douleur exquise.

La mise en scène voici comment Simon Abkarian nous en parle : *J'ai voulu remettre au centre le verbe, sans artifices. Ainsi dans la mise en scène, il n'y aura pas d'effets de quelque sorte que ce soit. Il y aura trois chaises, une table, un acteur et deux musiciens. Des rébètès. »*

Tout est vrai. Mais dans son humilité, Simon Abkarian oublie de dire qu'il y a les tripes de la sincérité : les vociférations de l'émotion, la chair qui vibre, une musique sublime et l'aura d'un acteur de haute voltige. Le tout fait de lui un poète, qui chaque jour s'affirme d'avantage. Nous ne sommes pas près d'oublier ce « Ménélas grand cru 2013 » du bon et beau théâtre que l'auteur nous offre, en ce début d'année. Alors buvons à l'amour de la vie au théâtre et à la poésie !

**MENELAS REBETIKA RAPSODIE de Simon AKBARIAN .** Création au GRAND PARQUET du 9 JANVIER AU 3 FEVRIER 2013 avec Simon ABKARIAN, Grigoris VASILAS (Chant et Bouzouki) et Kostas TSEKOURAS(Guitare).

Pour le bonheur des spectateurs à l'affût de créations originales, Simon ABKARIAN, auteur, metteur en scène, comédien, s'est associé à deux musiciens grecs talentueux Grigoris VASILAS, bouzoukiste virtuose et Kostas TSEKOURAS, guitariste hors pair, pour donner la parole à un héros de la Guerre de Troie, beaucoup moins glorieux qu'Agamemnon ou Achille, le roi MENELAS, l'époux trahi par son grand amour Hélène, enlevée par PARIS. Dans le rôle d'un amoureux transi, désespéré jusqu'aux larmes, Simon ABKARIAN réussit avec panache, non dénué d'humour, à captiver l'auditoire, tant son hymne d'amour recelle des parfums audacieux, trépidants, des parfums musicaux, issus du rebetiko, une musique née en Asie Mineure dans les années Vingt.

Les chants rebêtes accompagnés à la guitare et au bouzouki s'entremêlent au récit de MENELAS avec ferveur et délicatesse. Simon ABKARIAN dit de ses chants qu'ils sont les derniers soubresauts de la tragédie grecque et d'une parole libre. Jugés trop orientaux, ils ont été interdits sous la dictature METAXAS. Il s'agit de chants populaires qui parlent d'amour, de trahisons, d'alcool, de drogue, de crimes d'honneur etc... On les entendait dans les tavernes, les troquets.

Une table, trois chaises, deux musiciens et un poète suffisent pour transporter le public dans le coin d'un café, et lui donner à respirer une musique à la fois légère, animée et doucement épicée.

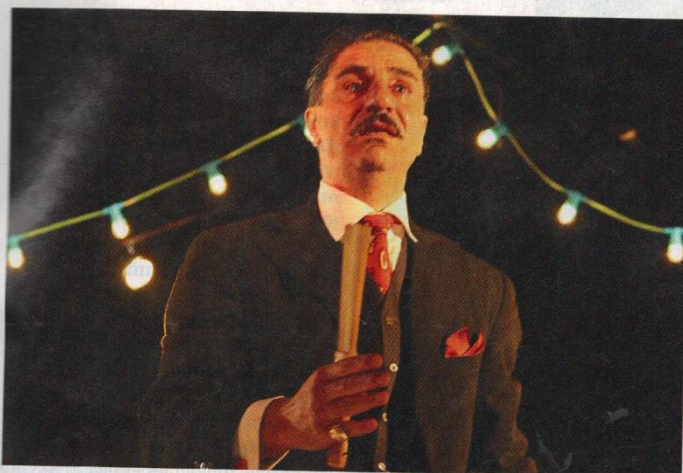
Et MENELAS devient alors cet amoureux, hors temps, qui rentre dans la mémoire de tous les poètes et musiciens s'adonnant aux vertiges de l'amour qui s'accordent si bien à leurs cordes. Du plaisir, rien que du plaisir, en souriant à MENELAS, ce drôle d'amoureux un peu gauche, parfois comique, qui danse et qui chante et qui croit toujours qu'Hélène reviendra. Le public conquis, par la performance de ce beau trio, applaudit à rendre l'âme.

Paris, le 20 JANVIER 2013

Evelyne Trân /Theâtre au vent

Le 23/01/13

## SCÈNES



Une partition lyrique, sensuelle, que l'auteur et acteur module en maestro.

### MÉNÉLAS RÉBÉTIKO RAPSODIE

THÉÂTRE MUSICAL

SIMON ABKARIAN

*Une taverne grecque. Silhouette de dandy méditerranéen, Simon Abkarian vient du passé y conter la douleur du roi Ménélas, aveuglé par la passion.*

**TT**

Nous voilà soudain loin. Bien loin du quartier de la gare de l'Est où le vaisseau du Grand Parquet (salle nomade de la Ville de Paris) s'est arrimé pour un temps. On croirait presque que le vent nous a poussés d'un coup vers les rivages de l'Hellespont, entre Grèce et Turquie, jusque dans ces tavernes où le rébétiko, cette musique populaire locale, s'écoulait dans les années 1920.

L'acteur Simon Abkarian, devenu l'aède des déboires du roi Ménélas, a tout fait pour : guirlande de loupottes dorées, table nappée, chaises, verres transparents comme l'ouzo entrechoqués d'un geste las. Ce chant de Ménélas, le premier roi trompé de l'histoire théâtrale, il l'a écrit et l'interprète comme un conteur toujours au bord de la mélodie : inspiré des tragiques grecs pour la puissance guerrière des images et guidé par les mélodies du rébétiko qui tricote à l'infini douleurs d'exil et manques amoureux. Devant deux musiciens, il impose sa silhouette désuète de dandy méditerranéen : costume trois pièces et cravate damassée rouge, souliers vernis, cheveux lissés en arrière et petite moustache. Abkarian in-

carne un homme venu du passé pour nous raconter sa douleur. Mutique d'abord, il commence par une plainte puis hurle son amour-haine d'Hélène, qui l'a laissé seul avec son désir.

A 50 ans passés, l'acteur nourri chez Ariane Mnouchkine au lait poivré des Atrides (cycle Eschyle-Euripide dans les années 1990), avant de poursuivre une carrière au théâtre et au cinéma, retrouve ici l'esprit d'une aventure déjà tentée en 2008 avec *Pénélope ô Pénélope*. Cette fois, la confession est celle du roi par qui le malheur est arrivé aux Achéens. Un roi assis, hésitant, écrasé par son frère Agamemnon, encore moins guerrier que dans la légende, plus sage peut-être, bien qu'aveuglé par la passion. Dans ce cabaret au charme balkano-oriental, Abkarian s'offre un rôle en or. Une partition lyrique et sensuelle (avec un peu trop d'artifices, parfois) qu'il module en maestro. Non sans humour : un éventail suffit au colosse pour devenir Hélène, tournoyant de la croupe et du bras ! — **Emmanuelle Bouchez**

1 Texte publié chez Actes Sud-Papiers.

1h10 | Jusqu'au 3 février, Grand Parquet, Paris 18<sup>e</sup> | Tél. : 01 40 05 01 50.



## **Ménélas rebétiko rapsodie** de Simon Abkarian

Mise en scène de Simon Abkarian

Avec Simon Abkarian, Grégoris Vassila (chant / bouzouki), KostasTsekouras (guitare)

**Hélène et Ménélas, un amour consommé sous le soleil hellénique, un amour consumé dans les braises du rebétiko et de la musique.**

Simon Abkarian, une écriture qui bouleverse par la singularité des tonalités utilisées confondant l'irréversibilité des modes d'expressions antiques et contemporains. La musique, une épopée lyrique instrumentalisée à partir du bouzouki et de la guitare. Le texte, des paroles dessinées du trait de la haine et de la colère. Le rebétiko, musique des bas-fonds de la Grèce, chante le blues des amours échouées sur un récif de lâcheté. La langue traduit le dédain dans la version originale du conditionnel et du subjonctif. Le présent s'articule mécaniquement entre bouffées de cigarettes et quelques verres d'alcool bus cul-sec.

Grégoris Vassila et Kostas Tsekouras s'installent à la table dressée dans l'humilité de la scénographie. La lumière rampe jusqu'à eux et respecte l'intimité des airs de musique dégagés par le bouzouki et la guitare. Les notes, un mélange doux-amer de nostalgie et de tristesse, s'échappent des cordes des instruments pour se figer dans un désœuvrement sentimental.

Ménélas, élégamment vêtu, rentre en scène et se dirige vers les deux musiciens assis. La tête coincée entre les mains, il ressasse et soupire le départ d'Hélène partie avec Pâris, le Troyen. Désormais condamné à partager sa vie avec les ombres du passé, Ménélas se livre à l'assemblée dans la nudité de sa solitude. Les yeux embués de regrets et de colère, il entame à crue un monologue alterné de violence et de tendresse. La rage serrée aux creux des mains, il déambule dans l'ignorance d'un univers dont il ne connaît pas les limites de l'horizon. Ménélas a attelé son amour à Hélène comme le soc à la charrue. Les sillons tracés dans la terre chaude et accueillante deviennent soudain une terre de roches de lave dans laquelle les sentiments sont carbonisés et réduits en poussière.



La langue de Simon Abkarian franchit une barrière séparant la lumière de l'obscurité. Les mots portent le poids de l'abandon et de la trahison. De la bouche de Ménélas, ils grandissent en vérité et en sincérité car les blessures psychologiques sont intensifiées par la rancune libérée.

L'auteur du texte interprète le rôle de son personnage après l'avoir mis en scène. Ménélas-Abkarian, l'atypie d'un homme scindé en deux versions raisonnées et humainement ruiné par le départ d'Hélène. Dans l'insouciance de sa tragédie, Ménélas s'exécute sur scène comme un artiste préparant son numéro. La voix s'orientalise et sur les accords du rebétiko, le corps propose une alchimie dosée de plusieurs énergies confondues.

Grégoris Vassila au bouzouki et KostasTsekouras à la guitare subliment la pièce de leur interprétation musicale. Ils donnent dans l'art de la corde à gratter et aux gestes s'associe la virtuosité.

*Ménélas rebétiko rapsodie*, un texte gravé en eau-forte sur le marbre des sentiments.





**Ménélas rebétiko rapsodie** de Simon Abkarian

Du 09/01/2013 au 03/02/2013

Mercredi, jeudi, vendredi, samedi et dimanche à 21h.

**Le Grand Parquet**

20 bis rue du Département

75018 PARIS (Métro La Chapelle (2))

**Réservations : 01 40 05 01 50**

*Semaine du 23 au 29 janvier 2013*



## Coup de cœur

On espérait beaucoup du projet de Simon Abkarian, « Ménélas rebétiko rhapsodie » et nos attentes ont été comblées. Un plateau nu, sombre, côté cour, juste une table blanche lumineuse. Deux musiciens s'y attablent. Il y a comme une atmosphère d'après fête. Un homme, costume sévère, la mine triste, arrive. Les artistes lui demandent de les rejoindre, d'expliquer cette tristesse, cette colère qu'il porte sur lui. Que peut raconter le roi Ménélas au monde ? Que sa belle Hélène est partie avec le Troyen et qu'il crève de jalousie, de désespoir amoureux ? Qu'il n'est plus souverain mais mendiant de l'amour perdu ? Que demain des hommes iront se battre pour laver l'affront ? Alors, il accepte l'invitation de se poser à la table et de se joindre au chœur des chanteurs-musiciens. Et les mots vont répondre à la musique, aux chants du rebétiko, créant ainsi une magnifique ode, plainte, supplique aux états d'âme de Ménélas. Le texte de toute beauté de Simon Abkarian est magnifié par son interprétation. Tout chez lui, la gestuelle comme la parole, est précis, nourri par les sentiments qui vont de la colère au désespoir. Et puis il y a cette musique, le rebétiko, chanté magnifiquement par Grégoris Vassilas, accompagné par Kostas Tsekouras. C'est magnifique.

M.-C.N.

**Grand Parquet.** Voir page 41.

## **Ménélas rebétiko rapsodie - Théâtre du Grand Parquet**

Vendredi, 25 Janvier 2013 10:55 Franck Bortelle [Théâtre](#) - [Théâtre contemporain](#)



Jusqu'au 3 février 2013

**Cinéma, théâtre, télévision : l'inclassable Simon Abkarian est un homme sans barrière. Et sans limite. *Pénélope O Pénélope* marquait ses débuts d'auteur qui furent couronnés de succès et de prix. Il multiplie les casquettes avec ce nouveau spectacle dans lequel le comédien offre à l'auteur (et inversement) un magnifique cadeau. Magistral et bouleversant.**

Le grand public le connaît essentiellement pour ses rôles au cinéma. De ses premiers pas aux côtés d'un débutant nommé Cédric Klapisch (*Riens du tout*) à un épisode des James Bond (*Casino Royale*) en passant par son compatriote Robert Guédiguian (*L'Armée du crime* et *Voyage en Arménie*), Simon Abkarian n'a pas manqué non plus de séduire les cinéphiles plus avertis grâce à des films d'auteur comme *Prendre femme* où il parvient à magnifiquement exister malgré la performance « magnanienne » de Ronit Elkabetz, également auteur du film.

Au théâtre, son parcours se promène de Shakespeare à Molière, de Goldoni à Ariane Mnouchkine. L'auteur Simon Abkarian est en train de prendre son envol avec ce deuxième texte monté sur scène.

L'écriture navigue entre la force émotionnelle et le rire salvateur, serpente dans les méandres de la mythologie grecque, se pare ça et là de quelques tournures résolument modernes, ancrant cette histoire dans un présent intemporel et un universalisme total. Admirable poème en prose, *Ménélas rapsodie* (tel est le titre du texte publié chez Actes Sud) plonge dans les abîmes de l'amour fou, de l'amour passion du personnage titre et roi

de Sparte pour celle qui l'a quitté, la belle Hélène, partie rejoindre son prince troyen Pâris, ce qui déclenchera la Guerre de Troie. Avec un lyrisme ravageur, Abkarian triture les affres de la douleur amoureuse à grands renforts de figures de style venant se lover dans des phrases qui prennent leur temps pour dire les choses. Le contexte historique s'imisce ce qu'il faut pour ne pas tendre vers le didactisme du cours magistral. Le comédien va transcender le texte de l'auteur...



Il y a une générosité qui émane de Simon Abkarian dès son apparition sur la scène qui sera précédée de ce qu'il ne convient pas vraiment d'appeler un prologue, mais plutôt une fort belle entrée en matière, musicale de surcroît. Deux musiciens, Grigoris Vasilas et Kostas Tsekouras, se voient en effet accorder la part belle par l'auteur-comédien-metteur en scène, conférant à l'ensemble de ce splendide spectacle un équilibre parfait. Il s'agit bien d'un trio d'hommes qui ne parleront que de femmes, chacun à sa manière, qui en chanson, qui en jouant -divinement- du bouzouki, qui encore en jouant ses propres mots.

**La performance d'Abkarian est bouleversante, lumineuse, incandescente. Alliée à celle du poète, elle échafaude un spectacle d'une rare beauté, empreint d'une vérité magnifique. Un spectacle qui bat comme un cœur amoureux.**

**Franck Bortelle**



**WEBTHEA - 29 janvier 2013**

***Critiques / Théâtre***

Par [Gilles Costaz](#)

**Ménélas rebétiko rapsodie de Simon Abkarian**

*Le plain chant du roi abandonné*



Quel écrivain aurait l'étrange idée de se pencher sur Ménélas, le cocu de l'Histoire, le mari d'Hélène de Troie ravie par les Grecs, le roi bafoué auquel on a rendu son épouse infidèle une fois la guerre terminée ? Pourtant, il y a bel et bien un écrivain qui s'est intéressé au pauvre roi. C'est l'acteur Simon Abkarian, qui est aussi un auteur de grand talent. Il a écrit un texte où il intériorise et extériorise à la fois le destin de Ménélas : le récitant (c'est-à-dire Abkarian lui-même est Ménélas) parle à la première personne, mais d'autres voix lui répondent, le contredisent, entrechoquent le monologue de points de vue opposés. Tel qu'il revit sous la plume d'Abkarian, le roi souffre, subit comme des visions blessantes ce qu'il imagine de la vie d'Hélène à Troie, mais il ne cesse d'aimer celle à laquelle il ne veut pas renoncer. Il parle pour la célébrer, et pour corriger l'Histoire qui a été injuste avec lui.

Une table, trois chaises. C'est à peu près tous les accessoires de cette pièce fondée sur l'extrême simplicité. Simon Abkarian, les cheveux lustrés, la moustache cirée, joue au doux potentat d'un royaume gréco-oriental. Il a le costume noir trop parfait des hauts notables qui ont adopté les manières occidentales. Mais tout dans ce personnage est Orient : les mots, le récit avec ses accélérations passionnées, les gestes, les symboles et les danses. Car il danse, le roi Ménélas, comme les hommes le font partout dans la Méditerranée – comme s'ils voulaient voler ou partager la féminité. Abkarian interprète son très beau texte avec la royauté qu'ont certains messagers inconnus arrivant sur une place de village. Il s'est entouré de deux musiciens grecs – et c'est là qu'intervient le « rebétiko », vocable qui n'est pas très clair à l'intérieur du titre et qui est, pour l'auteur, « le blues de la Grèce », un chant majeur de l'Asie mineure - et rarement le courant n'est aussi bien passé entre un texte littéraire et des chants et des notes qui semblent lui répondre. Ces deux musiciens, Grigoris Vassila et Kostas Tsekouras – tissent avec l'acteur-auteur une harmonie qui va bien au-delà des accords de la musique. On ne sait plus à quelle époque l'on vit : dans l'Antiquité ? Dans les fureurs guerrières du monde d'aujourd'hui ? Dans une intemporalité, une parenthèse dans le temps et dans l'espace ? Abkarian brise la légende méprisante du conte mythologique en trouvant le plain chant du roi abandonné.

« Ménélas rebétiko rapsodie » écrit, mis en scène et joué par Simon Abkarian, collaboration artistique de Catherine Schaub Abkarian et Natasha Koutroumpa, lumière de Jean-Michel Bauer, avec Simon Abkarian, Grigoris Vassila (chant et bouzouki), Kostas Tsekouras (guitare et chant). Théâtre du Grand Parquet, tél. : 01 40 05 01 50, jusqu'au 3 février. (Durée : 1 h 10).

Photo Natasha Koutroumpa,

**Le sens de l'humour ne va pas toujours dans le sens de l'histoire.**

Jan

29

## Ménélas Rebétiko Rapsodie au Grand Parquet

Après Pénélope, Simon Abkarian s'est penché sur le sort de Ménélas, ce ramollo de la guerre de Troie et voilà que tout change. Voilà un autre Ménélas, éperdu d'amour, avec ses crises de rage, de honte, et surtout de tendresse sublimée, oui, oui, sublimée. Un Ménélas qui éclipse ce jeune homme de Pâris, un Ménélas qui ne parle de lui qu'à travers le portrait qu'il fait d'Hélène, un Ménélas au coeur du spectacle.

Attablé dans une taverne, deux musiciens, Grigori Vasilas, bouzoukiste et chanteur, Kostas Tsekouras, jouent cette musique rebelle, cette musique d'hommes, cette musique interdite, [le rébétiko](#). Ils sont rejoints par Simon Abkarian, Ménélas donc, macho des années 1920, costume trois pièces noir, courbé sous le manteau noir .



Dès les premiers mots, dès le premier chant, dès la première danse, il tient le public sous le charme.

Tantôt poignant, tantôt extrêmement drôle surtout quand il campe une femme, yeux de velours sous l'éventail mais viril quand même, tantôt violent, tantôt grinçant, cynique, ironique, il occupe la petite scène du Grand Parquet avec bonheur magistralement accompagné par les musiciens.



On le savait déjà mais Simon Abkarian est un sacré auteur de théâtre (texte publié chez Actes-sud Papiers sous le titre *Ménélas Rapsodie*) , jouant avec toutes les inventions du langage, passant d'un niveau de langue à un autre, cru parfois, poète souvent, conteur absolument. Et encore comédien, danseur, chanteur, laissant avec une vraie humilité la place à la musique et à la voix de Grigori Vasilas et la musique s'infiltrer dans le spectacle tout du long. La complicité entre les trois est sensible.

Et le public extrêmement nombreux qui a bravé la pluie et l'obscurité glauque de la rue d'Aubervilliers lui fait un triomphe chaque soir. Donc selon la phrase consacrée, il est prudent de réserver et on ne peut que souhaiter que cela soit repris très vite et pour longtemps.

Photo: Natacha Koutroumpa

Jusqu'au 2 février

Toutes les infos [ici](#)

A lire aussi en complément: [Bérétiko](#) de Davod Prudhomme

**THÉÂTRE** A Paris, l'amour blessé du roi de Sparte déclamé avec intensité par Simon Abkarian.

# «Ménélas», seul contre Troie

Le 31 janvier 2013

**MÉNÉLAS REBÉTIKO**  
**RAPSODIE** de **SIMON**  
**ABKARIAN** Le Grand  
Parquet, 35, rue d'Aubervilliers,  
75018. Jusqu'au 3 février.  
Rens.: 0140 05 0150 ou  
www.legrandparquet.net

Dans la salle Richelieu rénovée de la Comédie-Française se joue, depuis lundi, la guerre de Troie dans *Troilus* et *Cressida* de Shakespeare. Au Grand Parquet, dans une salle plus intime aux airs de cabaret surchauffé, un des principaux protagonistes de cette guerre se bat seul avec ses démons. C'est Ménélas, le roi de Sparte, quitté par Hélène, partie pour Troie dans les bras d'un autre.

**Bouzouki.** Son monologue oscille entre insulte et effondrement, invectives et larmes. D'un côté, il veut se venger de Paris qui lui a pris son amour, en le tuant de ses propres mains; de l'autre, à se redresser, danser, vivre. Une déchirure portée à son comble par Simon Abkarian.

Sur scène, une taverne où sont attablés deux hommes qui fument et boivent avec convivialité. Grégoris Vassilia, originaire de Méthylène, joue du bouzouki et chante des complaintes amoureuses, accompagné par la guitare de Kostas Tsekouras. Sur la troisième chaise vient s'asseoir Ménélas, alias Abkarian, qui monte sur le plateau comme chargé d'un fardeau. Sa stature emplit immédiatement l'espace. Vêtu d'un élégant costume trois pièces sombre, cravate rouge et cheveux gominés, l'acteur, formé à la tragédie au Théâtre du soleil, incarne une douleur universelle, celle de l'homme trahi, abandonné par ce qui fondait sa force, et qui en devient une victime pitoyable.

Après avoir écrit et monté, en 2008, *Pénélope*, *Ô Pénélope*, qui s'emparait de l'histoire d'Ulysse, Simon Abkarian décide de s'intéresser à un personnage mythologique a priori peu ragoûtant: l'archétype du cocu et de la brute. Mais pour le comédien, toute personnalité mérite attention, toute

situation, si triviale soit-elle, contient son pesant d'élévation. Forcer le trait d'un Ménélas aux prises avec ses conflits intérieurs donnait aussi de la grandeur à la fuite d'Hélène.

On est loin, ici, des bons sentiments et d'un code de l'honneur feutré. C'est la force de la tragédie que de pousser à l'extrême les émotions. Abkarian, qui a choisi pour la première fois la solitude dans l'interprétation, s'appuie aussi sur la musique: «*Le tragique sans musique, c'est courir sans poumon*», estime celui qui a joué les Atrides chez Ariane Mouchkine sur des partitions musicales de Jean-Jacques Lemètre. Il se laisse aller à danser sur la mélodie du rebétiko, un éventail en main, ersatz d'Hélène; il parvient même à faire rire dans son corps à corps parfois ridicule avec ses pensées.

La puissance de la pièce tient aussi à un texte âpre et véhément, qu'il a écrit lui-même (1). Abkarian auteur a voulu pousser à outrance la

blessure du dépit amoureux, ses débordements. «*Putain venue de Sparte! Avaieuse de verges! Ventre jamais comblé! Fente gorgée de foutre! Adultère mangeuse d'hommes! Colporteuse de plaisir! Hélène, puisses-tu crever sous une pluie de pierres!*» Hélène apparaît d'emblée comme une salope, digne d'insultes, comme beaucoup d'hommes considèrent les femmes, déplore Simon Abkarian.

**Cauchemar.** Ménélas imagine sa femme s'accoupler avec le Troyen, dans les positions les plus crues. Cauchemar des visions de l'absente dans les bras d'un autre. Mais, par-delà la violence de l'homme blessé, chante la puissance d'un amour. C'est à cet endroit-là qu'Abkarian, puissant interprète, virtuose de la variété des émotions et de leurs expressions physiques, rétablit la valeur d'Hélène, comme celle de Ménélas.

FRÉDÉRIQUE ROUSSEL

(1) «*Ménélas Rapsodie*», de Simon Abkarian, Actes-Sud-Papiers, 35 pp., 14,50 euros.



**LE ROI DES MOUCHES**  
LE DERNIER ACTE DU CHEF-D'ŒUVRE DE MEZZO ET PIRUS



«*Terrifiant voyage dans la normalité.*»  
LES INROCKUPTIBLES  
«*Un récit hallucinatoire.*»  
MARIANNE

en partenariat avec

Disponibles en librairie

**Glénat**  
www.glenat.com

**Liberation**





Critique - Spectacle musical - Paris

Ménélas Rebétiko rhapsodie

## Simon Abkarian, aède de notre temps

Par Corinne DENAILLES

COUP DE COEUR



### OÙ ?

Paris

Du 09/01/2013 au 02/02/2013 à 21h

Le Grand Parquet

20 bis, rue du Département 75018 PARIS

Téléphone : 0140050150.

Site du théâtre

Résa: 01 40 05 01 50

Publié le 31 janvier 2013

*Simon Abkarian est un artiste dont on aime la singularité. Il a écrit un texte en hommage au roi Ménélas qui a perdu son Hélène. Entouré de deux musiciens, Grigoris Vassila et Kostas Tsekouras, il dit, chante et danse le désespoir de l'époux trahi, déployant tous les registres de la passion amoureuse à l'orientale.*

Depuis ses débuts au théâtre du Soleil, Simon Abkarian n'est plus un inconnu. Rappelons notamment qu'en 2001, *"Une bête sur la lune"* de Richard Kalinoski, qui raconte la terrible histoire d'un couple arménien, valut cinq Molières au spectacle dont celui du meilleur comédien pour Abkarian. Comédien, auteur et metteur en scène, il est autant à l'écran que sur les planches où il construit un parcours singulier comme en témoigne ce spectacle.

Après s'être attaché au personnage mythologique de Pénélope dans *"Pénélope ô Pénélope"* pour lequel il reçut le prix du Syndicat de la critique, il se penche sur le destin tragique du roi Ménélas, définitivement ridiculisé par Meilhac et Halévy dans *"La Belle Hélène"* d'Offenbach, pour réhabiliter ce personnage réputé falot et faible.

Dans la salle chaleureuse du Grand Parquet, désormais installé dans les Jardins d'Eole au bord du bassin de la Villette à Paris, on a tendu une guirlande de lumière au-dessus de l'aire de jeu. Deux musiciens, Grigori Vassila au bouzouki et Kostas Tsekouras à la guitare, sont attablés. Ils boivent de l'Ouzo et jouent du rebétiko, cette musique grecque populaire née dans les années 1920 dont les origines métissées, de Smyrne et du Pirée, sont la conséquence de la guerre d'indépendance turque qui vit des déplacements de populations entre la Grèce et la Turquie.

Renouant les fils antiques de la tragédie grecque, Simon Abkarian fait revivre le roi Ménélas dans l'ambiance d'une taverne, qui fait résonner ses cris de douleur et ses incantations à travers le récit de son infortune, qui s'exprime autant par les mots que par la danse et la musique.

Simon Abkarian a l'Orient collé à la peau. Dans la langue épique faite de poésie fleurie et de trivialité, d'imprécations et de longues plaintes, il se veut rhapsode pour chanter cette tragique mélodie d'amour d'une sensualité torride. On y découvre un Ménélas en proie à la plus grande douleur et à la plus grande fureur amoureuses. Il sait que le drame qui l'anéantit va conduire son peuple à la guerre car Paris a bafoué les lois de l'hospitalité en enlevant Hélène. Ménélas s'en prend à Aphrodite qui promet Hélène à Paris lors du concours de beauté du mont Ida.

### A PROPOS...

Ménélas Rebétiko rhapsodie

de Simon Abkarian

Spectacle musical

Mise en scène : Simon Abkarian

Avec : Simon Abkarian, Grigoris Vassila

(bouzouki et chant), Kostas

Tsekouras (guitare)

Collaboration artistique: Catherine

Schaub Abkarian, Natasha Koutroumpa

Lumière: Jean-Michel Bauer

Durée: 1h10

Photo: © Natasha Koutroumpa

gilet assorti, pochette rouge et chaîne de montre à la boutonnière, le cheveu noir jais généreusement gominé, il a l'allure mâle et ombrageuse, le tempérament bouillant et fier. Quand les mots ne suffisent plus à apaiser le volcan de son cœur, il se lève et se délivre de la douleur dans une danse lente et expressive, tout en retenue dramatique, accompagné par les musiciens et leurs chants. Aède des temps modernes, il nous offre un poème dramatique saturé d'images et de musique, un voyage de toute beauté.

**Corinne DENAILLES**, Paris

Source : [www.ruedutheatre.eu](http://www.ruedutheatre.eu)



*Ménélas rébétiko raspsodie*, texte et mise en scène de Simon Abkarian, musique et chant de Grigoris Vasilas ( bouzouki) et Kostas Tsekouras (guitare).



Le Grand Parquet, même un dimanche soir est bourré... Aucun décor sur la petite scène sinon quelques fauteuils en bois et une petite table blancs, avec une nappe et des bougies blanches, et de petites bouteilles de raki.

Les deux musiciens, très élégants en costume gris, sont déjà assis quand Simon Abkarian entre en tenue de fête-costume trois pièces impeccable noir, petite chaîne de montre au gilet, chaussures vernies tout aussi noires et chemise blanche. Chevalière en or au petit doigt, longue et fine moustache tout aussi impeccable et cheveux brillantinés. Avec à la main, parfois, un éventail jaune pâle bridé de noir. A soixante ans, le comédien ne manque pas de panache; il a toujours quelque chose de fascinant et on revoit à la fois le bel et jeune acteur quand, il y a trente ans, il jouait *Les Atrides* mis en scène par Ariane Mnouchkine, puis au cinéma quand il interprétait récemment dans *L'Armée du crime*, le célèbre et formidable résistant, comme lui d'origine arménienne, Missak Manouchian. Et ici, on le croirait sorti-profil du visage et gestuelle imposante- d'un des nombreux films qu'il a tournés. Cette fois, il nous raconte à sa manière, la fameuse histoire de Ménélas, d'Hélène et Pâris: elle déclencha la guerre de Troie qui dura dix ans. Piqûre de rappel: Ménélas, roi de Sparte, frère d'Agamemnon et roi d'Argos, qui commanda toutes les armées grecques. Ménélas est marié à Hélène qui va être enlevée par Pâris, le fils de Priam le roi de Troie et d'Hécube, mère d'Hector et Cassandre. Priam sera égorgé par Pyrrhus, le fils d'Achille. A la mort de Pâris, Hélène, avait épousé Déiphobe que Ménélas tuera. Et il pardonnera à Hélène et vécut à Sparte avec elle.

« Les portes et les fenêtres crient : Hélène ! Hélène ! Le vent me giflé, me jette au visage l'écho de ton nom désormais atrophié. Haine ! Haine ! ». Mais les sentiments humains sont à géométrie variable :

«Tu me prendras dans tes bras et tu me diras, tu es revenu! ». Vous suivez toujours? Quant aux dieux, pendant la longue guerre de Troie, Athéna est du côté des Grecs comme Héra, l'épouse de Zeus mais Apollon, le dieu de savoir et des arts, prendra le parti des Troyens, comme Arès, le dieu de la guerre et Aphrodite, la déesse de

l'amour. Tous les éléments sont en place donc pour ce récit légendaire, mille fois traité, surtout et évidemment par Homère et par Shakespeare dans *Troilus et Cressida* qui va se jouer à la Comédie-Française et dont nous vous parlerons. Et cette histoire légendaire qui traite de la condition mortelle de l'homme, à l'intrigue et aux rebondissements n'a jamais cessé d'être retravaillé en littérature, au théâtre comme au cinéma qui en avait vite compris les enjeux.

Simon Abkarian, qui avait déjà mis en scène en 2003 *L'Ultime Chant de Troie* d'après Euripide, Eschyle, Sénèque et le poète arménien Parouir Sevak, donne une version personnelle de cette aventure politico-amoureuse, avec deux remarquables musiciens pour souligner mais aussi pour chanter cette fable. « J'ai voulu, dit-il, questionner comprendre la solitude de Ménélas et redessiner à tâtons les contours de ce chagrin d'amour toujours occulté par la guerre de Troie ». Quant au rebetiko, musique née dans les années 20 en Asie Mineure, on sait qu'elle a été surtout chantée dans les cafés et hôtels douteux, et le plus souvent contre des gouvernements aux allures de dictature. Le troisième terme du titre *Rapsodie* rappelle que le céléberrime théâtre antique grec a eu pour ancêtres des chanteurs de poèmes épiques. Le spectacle pourrait se passer dans un café grec, crétois ou méditerranéen, dans la nuit étoilée d'un été écrasant de chaleur. Sur la nappe de la petite table carrée- et c'est vraiment une belle idée-défile le sous-titrage de chansons grecques.

Simon Abkarian se lance dans ce récit qu'il a lui-même écrit. Avec de belles fulgurances poétiques quand Ménélas parle d'Hélène l'infidèle qui l'avait vite séduit. Les trois complices fument, boivent un coup de raki et s'abandonnent à une douce mélancolie. Abkarian dit cette fable, chante et esquisse quelques pas de danse avec beaucoup de grâce et, aux meilleurs moments, c'est tout son corps imposant qui s'empare de la petite scène, magnifiquement aidé par ses deux amis musiciens, surtout Grigoris Vasilas qui, avec son bouzouki et sa voix chaude, arrive à électriser le public, en grande partie grec. Mais dimanche, le comédien, sans doute fatigué par cinq représentations successives, parfois, butait sur les mots et avait du mal à imposer pendant une heure un récit inégalement écrit.

Mais, malgré ces réserves, le spectacle, ample et généreux, a quelque chose de magique et de fort dans sa simplicité mais aussi dans son grand raffinement musical. Et c'est avec beaucoup d'émotion que l'on entend chanter cette langue grecque dont on arrive encore - véritable miracle- à lire et surtout à comprendre beaucoup de choses écrites il y a plus de deux mille ans...

Philippe du Vignal

Le Grand Parquet, aux Jardins d'Eole, 35 rue d'Aubervilliers, 75018 Paris T: 01-40-05-01-50.

Texte publié par Actes Sud-Papiers (14,50€).

[www.legrandparquet.net](http://www.legrandparquet.net)

[billetterie@legrandparquet.net](mailto:billetterie@legrandparquet.net)